

« C'est très émouvant » : une étoffe royale de Marie-Antoinette dévoilée lors d'une vente aux enchères



Versailles (Yvelines), ce jeudi. «C'est par ces motifs que Marie-Antoinette a créé un style. Toute l'Europe va la copier», explique Me Géraldine d'Ouince, commissaire-priseur à l'hôtel des ventes des Cheval-Légers. LP/Véronique Beaugrand

Il reflète à lui seul le raffinement, le luxe dont aimait à s'entourer la reine [Marie-Antoinette](#). Un lampas, une étoffe précieuse commandée par la souveraine en 1779 à la manufacture Charton de Lyon, sera mis aux enchères ce samedi à l'hôtel des Cheval-Légers à Versailles (Yvelines) à l'occasion d'une vente exceptionnelle de 700 lots. Mise à prix entre 4 000 et 5 000 euros.

Durant quatre ans, il a orné le Cabinet de la reine avant que Marie-Antoinette s'en lasse et ne lui préfère des boiseries pompéiennes. Déposé en 1783, il est finalement réinstallé un an plus tard, mais cette fois-ci dans la salle des Billards.

« C'est une des pièces phares de cette vente, explique Me Géraldine d'Ouince, commissaire-priseur associée. On a ici un tissu caractéristique du style Marie-Antoinette et c'est très émouvant. » Ce lé de 208,5 cm de long et 49,2 cm de large en satin crème broché soie comporte un décor imaginé par Jacques Gondoin, architecte et dessinateur du Garde-Meuble de la couronne. Il se compose d'arabesques qui s'articulent autour de trois médaillons ovales, de bouquets et instruments de musique suspendus par des rubans noués à des rinceaux d'acanthe avec six tons différents de vert retenant des guirlandes de fleurs.

« C'est par ces motifs que Marie-Antoinette a créé un style. Toute l'Europe va la copier », poursuit l'experte qui souligne l'état de conservation exceptionnel de l'étoffe commandée auprès de la manufacture Charton, fabricant du roi au prix exorbitant de 100 000 livres.

Preuve de l'influence de Marie-Antoinette, un premier retissage est réalisé en 1859 par la Manufacture Grand Frères pour les appartements de l'impératrice Eugénie au Palais des Tuileries, grande admiratrice de la Reine. Un autre sera réalisé en... 1989 par la Manufacture Tassinari et Chatel.

Transmis de génération en génération et découvert lors des journées de l'expertise

Cette laize de lampas de Charton a été découverte lors des journées de l'expertise organisées par l'hôtel des ventes De Baecque en septembre dernier à Versailles. « Une personne nous a envoyés quelques jours auparavant des photos de ce tissu. Puis elle s'est présentée ce jour-là pour le montrer à un expert en tissu qui était présent », raconte la commissaire-priseuse. Ce lampas est dans la descendance directe de Claire Grand, ultime héritière de Zacharie et Jean Baptiste Grand, fondateurs de la manufacture en 1807, dont le cachet à l'encre manufacture de la maison Grand Frères, à Lyon, figure aux quatre angles du revers de l'étoffe pour garantir qu'elle ne soit pas découpée.

« Nous avons par ailleurs pu retrouver énormément de documents sur ce lampas, précise Géraldine d'Ouince. Un dessin préparatoire signé de Jacques Gondoin, est conservé dans les collections de la Kunstbibliothek de Berlin. Un lampas de la tenture de Charton avec certains médaillons différents figure aussi dans les collections du Château de Versailles. »

De là à imaginer que le domaine royal se porte acquéreur... « On espère. Ce serait merveilleux. Mais les jeux sont encore à faire, glisse Me Géraldine d'Ouince, qui se prépare à cette vente avec un joyeux trac. Cela peut passionner les foules, les amateurs d'histoire, de Marie-Antoinette, les collectionneurs de tissus. » 400 potentiels acquéreurs se sont déjà inscrits à cette vente, qui compte quelques autres pépites comme une importante collection de dessins anciens d'architecte, un tableau d'Alexei Bogolioubov, artiste russe excessivement recherché.

Et pour les amateurs, une autre vente exceptionnelle se déroulera à Versailles le 30 novembre, cette fois-ci à l'hôtel des ventes Osenat. Il s'agit de la mise aux enchères du chef-d'oeuvre « le Christ en croix », signé du peintre flamand Pierre-Paul Rubens. Il est estimé entre... 1 et 2 millions d'euros.

Exposition publique ce vendredi 14 novembre de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures et ce samedi 15 novembre de 9 heures à 12 heures. Vente ce samedi à 14 heures à l'hôtel des ventes, 3, impasse des Cheval-Légers à Versailles.

00_4vZkFs8lq6RByLGdlqkTxL_hDv2Ctd-B536eFHyf9a-ZMn_Gcbvnh6qCau3jPbSwmsqIPpDM1b0YLTK4NUJr1s1qTAd1vE4o_bcurEwDUMzk1